

L'époque où fleurissait dans le siècle le futur évêque de Lugdunum est une des plus tourmentées de l'histoire. Les princes se succédaient au sommet du pouvoir avec une rapidité qui tenait du vertige. Nulle position particulière, si élevée qu'elle fût, n'était à l'abri de ces brusques renversements de l'autorité suprême. De toutes parts, spectacle familier en ces temps désastreux, les plus puissantes fortunes s'éroulaient atteintes par des révolutions de palais presque journalières. Rome et Ravenne, où la violence arrachait et donnait des sceptres éphémères, tenaient une moitié du monde dans une anxiété perpétuelle.

Soit que le spectacle de cette fatale instabilité des choses humaines eût fait sur l'âme d'Eucher une impression profonde, soit que, renommé pour son amour de la justice et de la vertu, il se crût menacé par quelque'une de ces révolutions incessantes, on le vit tout à coup déposer le laticlave, abjurer les splendeurs, apanage de son rang et de sa dignité, et partir pour la solitude. Il touchait à peine à l'âge mûr. L'éclat héréditaire auquel il renonçait semblait devoir sourire encore à sa compagne, plus jeune que lui peut-être; mais, loin de mettre obstacle à ce projet dont le sensualisme de nos mœurs s'effarouche, la vertueuse Galla paraît y avoir donné un complet acquiescement.

Cette résolution des deux époux étonna moins que ne le supposent la plupart des biographes de saint Eucher. Le monde, alors, était fréquemment témoin de pareils délaissements des faveurs éblouissantes de la fortune et de la gloire. Au chapitre précédent, nous avons eu occasion d'en citer d'éclatants exemples. L'incertitude de l'état politique entrainait pour une grande part dans le développement de cette propension mystérieuse à l'existence érémitique; mais d'autres causes y contribuaient. En ces âges voisins de la rédemption accomplie, la foi était plus vive. Puis, l'heure des grandes